

Mémoires de  
Callac / Yvonne  
et d'Alix

---



Remerciements  
à Yves Quéré

Cher Camarade,

Relater l'activité d'un groupe de Résistance, tel que le groupe GILLO, même sommairement avec objectivité, et dates exactes, est une chose très malaisée, surtout 25 ans après la Libération.

Ne pas oublier dans la mesure du possible, aucun des membres de ce groupe sera une chose très difficile aussi, je m'en excuse à l'avance, s'il y a des oubliés, d'autre part, pour décrire dans le détail des actions de ce groupe de Résistance, nommé groupe d'élite par l'état-major national fin 1943, (le seul de l'Ouest) nécessiterait un livre complet cela pour moi personnellement, est impossible dans un délai aussi bref.

Je me contenterais donc aujourd'hui :

- 1° - relater les différentes actions accomplies par le groupe en janvier 1944, (date de mon entrée à travers les récits).
- 2° - D'indiquer l'origine de ce groupe
- 3° - Les membres résistants ayant composés ce groupe

En juillet 1943, le groupe avait comme responsable CHARLES C. les membres du groupe étaient BOUCHER, GUY RAOUL, ANDRÉ GARRAC (à l'époque LE KERHOKRE, l'ECLAIRÉUR, puis PIERRE MOUROUX, arrêté à CARANTEC, en attendant de rejoindre l'Angleterre, RENE (AS) - arrêté également emprisonné à VIMERCA, libéré par les patriotes, lors de l'attaque de la prison en AVRIL 1944

BILAN ANNEE 1943 : 3 déraillements réussis dans la FOREST-LANDERNEAU (dont 1 en juillet, et les 2 autres vers novembre, sabotage à l'arsenal entre autres du grand tour (?))

3 attentats le 11-11-1943

dont 1 à la Brasserie de la Marine - (exact)

1, rue Pasteur (exact)

1 au GAS-EAUS (?)..... face à Saint-Martin (exact)

attaque du commissariat de police de Lambézellec, le soir de la NOEL (plusieurs valises de tickets et cartes d'alimentations à la suite d'un raffle, un membre du groupe ayant été ramassé porteur d'un pistolet récupéré au Commissariat de Lambézellec, par mesure de sécurité, le groupe dont l'activité principale était dans les environs, se réfugiait d'abord au PONT-de-BUIS (Y) puis quelques jours après rejoint TRÉDUDON-LE-MOÛLE le responsable du groupe était alors MARCEL BOUCHER, quand j'ai pris contact, le groupe se trouvait dans une maison abandonnée au milieu des monts d'Arrées à environ 2 kms de TRÉDUDON.

.../...

PRESENTS : MARCEL BOUCHER, GUY RAOUL, ANDRE GARREC

DISPARUS LE 4 FEVRIER 1944 : L'ECLAIREUR, LE KERHORRE et JC

LIEUX : TREDUDON, et environ MAISON ISOLEE (GONIDOU)

ACTIONS : prévisions centrale SAINT-HERBOT, avec explosifs de PONT-dépôts d'armes de PLOUNEOUR-MENEZ, reconnaissance faite, et détaill ligne QUIMPER-LANDIVISIAU, et MORLAIX-BREST.

ARMEMENT DU GROUPE : 1 mitraillette Allemande, (récupérée dépôt de FEUILLES)

2 - 7,65

1 - 6,35

COMPOSITION DU GROUPE : Jeunes ouvriers de l'Arsenal

1 Second Maître en congé

1 Etudiant (marine marchande)

(Age 20 ans)

FEVRIER 1944 : 3 février après une mission de nuit, reconnaissance dépôt d'armes au bourg de PLOUNEOUR-MENEZ - (20 kms environ à pied) au matin à 10 h 30, un capitaine allemand.

Il était composé de MARCEL BOUCHER, GUY RAOUL, ANDRE GARREC, L'ECLAIREUR LE KERHORRE et PETIT JEAN et CALLAC.

L'armement du groupe se composait d'une mitraillette allemande, d'un 7,65, 1 pistolet 6,35.

Le groupe était donc logé dans une maison isolée, servant de dépôt fourrages, au lieu-dit "GONIDOU"

La popote était assurée à tour de rôle, par les membres du groupe, mobilier de cette mesure était réduit à son plus humble expression.  
1 table rustique

2 bancs, c'est tout.

La cuisine se faisait dans l'âtre.

La situation sociale du groupe : 2 mariés - 5 célibataires - l'aîné le plus jeune 18 ans.

PROFESSION : 4 jeunes de l'Arsenal (BOUCHER, GARREC, PETIT-JEAN, LE

1 second maître en congé d'armistice (GUY RAOUL - marié - 2 enfants)

1 étudiant (Marine marchande (L'ECLAIREUR)

1 ouvrier PYRO - artificier (CALLAC - marié - 2 enfants)

ACTIVITE DU GROUPE : Le plan de travail du groupe était en janvier SABOTAGE de l'usine de SAINT-HERBOT, par dynamitage de la réserve de de BRENNILIS.

.../...

L'explosif devant être récupéré au PONT-DE-BUIS.

2° - Renforce notre armement par l'attaque de dépôt d'armes allemand de PLOUNEOUR-MENEZ, continuer l'action des déraillements, ligne MORLAIX-BREST, et QUIMPER-BREST.

Pour obtenir l'explosif, se déplacer fin Janvier au PONT-DE-BUIS pour notre armement, la reconnaissance des lieux, dans la nuit du 2 Fevrier avec MARCEL, GUY, ANDRE, l'ECLAIREUR et CALLAC (X) environ 20 kms à pied, dans la nuit.

Le 3 Février 1944, vers 10 H 30, PETIT JEAN, alité à TREDUDON avec une forte fièvre, vint toutefois, prévenir le groupe de l'arrivée possible d'une patrouille allemande composée d'un officier et de son ordonnance, cette patrouille avait pour mission d'aviser la population du secteur que des manoeuvres de tirs aux mortiers auraient lieu le lendemain, qu'il fallait donc évacuer et la population et le bétail. Quelques minutes après l'arrivée de notre camarade, arrive la patrouille, l'officier sans descendre de cheval indique aux camarades l'ordre d'évacuer, pour le lendemain, cette patrouille s'étant engagée dans un chemin sans issue se trouve dans l'obligation de repasser devant notre mesure, mais cette fois, l'alerte est sérieuse, ces messieurs descendent de leur monture, et l'officier entre dans la maison où seuls étaient restés pour le recevoir MARCEL, et PETIT-JEAN.

ANDRE GARREC, GUY RAOUL, l'ECLAIREUR et CALLAC, étaient montés dans le grenier, tenait de chambre à coucher, attendant de pied ferme l'arrivée de l'indésirable.

Dans la maison l'officier s'aperçoit je pense, de l'absence totale de mobilier, il est sans doute intrigué et alerté ; pose quelques questions aux camarades de la réception.

- |  |               |
|--|---------------|
| 1 - VOUS N'AVEZ PAS DE FEMMES ICI ?      | Réponse : NON |
| 2 - VOUS AVEZ PAPIERS ?                  | OUI           |
| 3 - COMBIEN VOUS ICI ?                   | 2             |
| 4 - PAS DE PISTOLE SANS DOUPE PISTOLET ? | NON           |
| 5 - JE PEUX VOIR EN HAUT ?               | OUI           |

Il se dirige donc vers l'échelle utilisée pour accéder au grenier à peine avait-il posé le pied sur le deuxième barreau, qu'il fut foudroyé par une balle tirée par MARCEL, et une autre tirée par la mitrailleuse que tenait RAOUL. L'ordonnance plus méfiant que son supérieur, n'osait pas s'avancer dans la maison, malgré l'invitation on ne peut dire amicale (... ) de PETIT JEAN, aussi après avoir entendu les détonations, il filait sans demander son reste, du côté où l'alerte était chaude, si cet homme n'était pas éliminé, la population patriote du secteur aurait très certainement à souffrir de l'occupant.

Heureusement que PETIT JEAN, n'avait pas raté sa cible. Nous trouvons le "FELGRAU", agonisant à environ 300 mètres de la maison.

Les 2 allemands éliminés restaient leur monture, personne n'était volontaire pour les tuer : il fallait tirer au sort, pour savoir qui devait éliminer les bêtes innocentes, et le sort tomba sur ANDRE GARREC et CALLAC.

Il était impensable hélas de laisser ces bêtes courir la campagne (même moins de les héberger). C'était courir un risque de représailles en cas de découverte de ces chevaux pour la population de base du secteur. Les corps des 4 victimes, furent enterrés par la population de TREDUDON, et malgré, de très nombreuses recherches des occupants, ils ne trouvèrent aucune trace des disparus. A la suite de cette affaire le programme de travail du groupe dû être fortement modifié.

1° - Il fallait illico faire disparaître toute trace suspecte de notre passage au GONIDOU.

2° - Revoir le plan de travail.

3° - Se disperser et rejoindre nos planques respectives, attendre l'ordre et l'lieu de rassemblement qui devaient être donné par le chef de groupe.

#### POUR SE FAIRE :

1° - Le groupe MARCEL BOUCHER, GUY RAOUL, ANDRE GARREC, firent le nécessaire pour alerter la population et prendre les dispositions pour le camouflage des hommes, et chevaux, puis ils devaient se rendre à PLEYBER-CHRIST pour prendre le train et rejoindre leur lieu de repli à Guipavas, ceci en vue de préparer et organiser les déraillements. PETIT JEAN se repliait au HUELGOAT avec CALLAC, qui lui se rendait à PLOUYE, d'où il se rend le lendemain dans la planque A CALLAC, l'Eclaireur se rend chez des parents à MOKLAIX, nous devions dans nos planques respectives, attendre la liaison. Hélas !, cette liaison ne vint jamais, et pour cause... Le 4 février 1944, les 3 camarades BOUCHER, RAOUL et GARREC, furent interceptés à la sortie de LANDERNEAU par une patrouille de Gendarmes Allemands, qui leur demandèrent d'ouvrir leur valise. Dans cette valise, se trouvaient la mitrailleuse et les papiers des hommes disparus la veille au GONIDOU.

Nos camarades se battirent et réussirent à avoir le dessus sur les 3 FELD-GENDARMES quand hélas ! par malheur, une autre patrouille ennemie arrivait en réfort, et malgré leur bravoure et courage, nos trois camarades succombèrent. Malgré de très nombreuses recherches les corps de nos camarades n'ont pas été retrouvés. La liaison ne se faisant pas, CALLAC, malgré les ordres, descend à BREST, chez la femme de liaison YVETTE épouse DOLLET soeur de YVINEC (CALLAC). Il attend encore une semaine avant que la liaison soit rétablie et là, il apprend la disparition de ses trois camarades. Il apprend également que l'activité du groupe continue avec les rescapés, avec comme première opération : un déraillement de trains de ravitaillement pour les forces occupantes entre DIRINON et LANDERNEAU.

Le 17 Février 1944, par une nuit glaciée, cette opération est réussie avec le concours des résistants de LANDERNEAU, (3 hommes, plus de 3 du groupe GILLOUX, LE KERNORRE, l'ECLAIREUR et CALLAC.

5 .../...  
Après l'opération, il fallait attendre l'heure autorisée pour la circulation et la rentrée en ville de LANDERNEAU, les 6 hommes du groupe passèrent une longue nuit sous la neige, chacun devant rejoindre sa planque individuelle et personnelle, les hommes du groupe GILOUX devant rejoindre le lendemain TREDUDON.

L'ECLAIREUR et LE KERHORRE, arrivaient dans la journée du 16 à TREDUDON, par le car BREST-HUELGOAT, CALLAC ayant pris le train à KERHUON pour PLEYBER-CHRIST, devait essayer de rejoindre dans la nuit, mais une tempête de neige l'empêcha de traverser la montagne, surtout la nuit. Il passa la nuit à PLOUNEOUR-MENEZ, puis à pied dans la neige, traversa la montagne et arriva à TREDUDON vers 10 Heures.

Distance parcourue 15 KMS, arrivé en pleine alerte, on attendait les policiers allemands qui devaient venir fouiller le village, suite de l'arrestation de JEAN-MARIE PLASSART, est mort en déportation.

Dans l'impossibilité de rester à TREDUDON, CALLAC accompagné par l'agent de liaison EMMA, se rendit à PLOUVE (distante de 10 KMS). Après cette alerte, le groupe put se réunir 3 jours après à PLONEVEZ-DU-FAOU pour y former un nouveau maquis.

Le groupe se renforça par l'arrivée de deux morlaisiens dont un, FRANCOIS LEVER avait été emprisonné en ESPAGNE, en voulant rejoindre LA FORCE FRANCAISE LIBRE, FRANCOIS LEVER fut tué par les FELD-GENDARMES en juillet 1944 à CHATEAUNEUF DU FAOU. Puis le recrutement d'un jeune quimpérois réfractaire au STO-JOS, et puis MARCEL, un réfugié de l'Auvergne, puis deux autres résistants de BRENNILIS : LE BOUCHER et PI, puis encore par l'arrivée du groupe de LANDERNEAU et qui forma par la suite le bataillon GEORGES LE GALL, qui se distinguait particulièrement au MONT TRIFFEN contre l'armée RAMKE, etenfin, par la récupération du camarade DUGUAY Auguste, seul rescapé du groupe LE BORGNE ERNEST.

L'activité de ce groupe durant son passage à PLONEVEZ DU FAOU, février à mars, fut surtout basé sur le recrutement l'instruction militaire, et quelques opérations de récupération armes et matériel dont une traction : cette traction avant nous permit, entre autres de récupérer des armes et aussi d'attaquer loin de notre base les troupes occupantes ou les policiers de VICHY (entre CALLAC et GUINGAMP).

De nombreuses missions de renseignements furent également entreprises : soit à la gare de BREST, soit aux environs de la PYHO, suivies par des déraillements, et récupération de grenades à KERHUON.

Au cours d'une mission de reconnaissance, le groupe perdit AUGUSTE DUGUAY, arrêté à CALLAC, lors d'une raffle monstre et fusillé en MAI 1944 à SAINT-BRIEUC. Devant l'importance de notre effectif, et pour la sécurité, il fut décidé de former deux groupes (le groupe GILOUX, comprenant CALLAC, comme responsable, l'ECLAIREUR, JOS et PIERRE de SCRIGNAC) l'autre groupe, formé de 3 landernéens, de deux de BRENNILIS et le morlaisien, restant dans la région de PLONEVEZ DU FAOU.

Pendant notre séjour dans le secteur de PLONEVEZ DU FAOU, nous avons été constamment aidés, renseignés par la population patiente de ce secteur.

.../...

6

SUITE DE L'HISTORIQUE DU BATAILLON GILOUX

=====

Après l'attentat contre la police spéciale, la voiture fut récupérée par les gendarmes de CALLAC (cette voiture fut récupérée chez le boulanger de Kénéguen en SCRIGNAC par le boucher de BRENNILIS, CALLAC et un Morlaisien mais le groupe F.T.P. de CALLAC fut mis au courant par agent de liaison, Le lendonain de l'agression, et le chef de groupe et un camarade vinrent voir Marcel LE KERHORRE et CALLAC. Il fut décidé que la voiture lors de sa récupération éventuelle par la police serait mise hors d'état de servir. Le groupe de CALLAC promet de faire le nécessaire, ainsi que de mettre tout notre matériel restant au garage à l'abri, ce qui fut fait. Aussi quand deux jours après le coup dur, l'autre fut ramenée au garage de CALLAC, prise en remorque par une autre voiture de la police et que les gendarmes la garèrent à côté du garage se trouvant en face de la gare. Les copains la poussèrent sur la route et l'incendièrent, aussi les flics firent une drôle de bobine le lendemain quand ils furent en présence d'un amas de ferrailles, seul restant de la belle traction des terroristes. Pendant son inaction forcée le copain CALLAC fait la connaissance d'un des rescapés du 1er groupe F.T.P. de la région, le camarade Auguste DUGUAY, qui depuis l'arrestation de presque tout son groupe se trouvait sans liaisons depuis le mois de Septembre. Aussi il reprit du service au groupe GILOUX quelques jours après, c'est-à-dire, quand un copain vint chercher CALLAC, Auguste DUGUAY le suivit au maquis qui se trouvait à PLONEVEZ DU FAOU. Quand ils arrivèrent là-bas, le groupe s'était encore renforcé, de 2 landernéens, Dédé LAGAGUET et Michel qui étaient eux aussi rescapés du groupe à Auguste DUGUAY. Pierre GUEGUEN de SCRIGNAC, devait venir comme chef de Cdt à la Compagnie de PLONEVEZ DU FAOU, mais par la suite il restait avec le groupe GILOUX. Devant cet afflux de renfort, il fut décidé que le groupe GILOUX aille ailleurs planté sa tente, et le restant forzerait un autre maquis sous le commandement de DEDE. Il devint d'abord groupe ETOILE-ROUGE, par la suite Cdt F.T.P. Corse, pour former par la suite le bataillon G. LE GALL. Et le groupe partit en direction de SCRIGNAC dans une autre voiture qui fut récupérée par LE KERHORRE et Pierre GUEGUEN. A SCRIGNAC encore, 2 jours avant la récupération de cette voiture, LE KERHORRE et Pierre furent accompagnés sur la ligne CARHAIX-MORLAIX. Le plus gros travail fut fait avec deux copains qui restèrent sur les lieux observer le résultat qui fut magnifique. Le train spécial dont le passage leur avait été signalé par le chef de gare de SCRIGNAC, fut littéralement pulvérisé, ce train transportait des boches et du matériel boches également. Plus de 60 boches furent tués dans cet accident et le trafic fut interrompu huit jours. Le résultat était magnifique, mais les copains faillirent y laisser leur vie, les boches les ayant repérés, les prirent pour ce qu'ils étaient, c'est-à-dire, des terroristes, et sur le refus des copains de venir les rejoindre, les boches ouvrirent le feu sur nos deux F.T.P. Grâce à la connaissance parfaite du terrain de Pierre, nos copains purent s'en réchapper. Quelques jours avant le départ du groupe GILOUX de PLONEVEZ, nous eûmes à déplorer une perte cruelle, notre camarade Auguste DUGUAY fut pris dans une rafle monstre qui eut lieu dans la Ville de CALLAC, 3000 boches et miliciens

7

cernèrent la ville et notre infortuné camarade fut pris dans cette raffle où plus de 50 CALLACOIS furent fusillés ou déportés; notre copain fut fusillé le 12 Mai à ST BRIEUC. Il était principalement recherché par l'adjudant PRIGENT de la brigade, qui s'était juré de l'avoir à la suite de cette raffle l'adjudant PRIGENT et son chef de lieutenant FLAMBARD de GUINGAMP furent mutés dans un secteur où leurs méfaits étaient moins connus. Ils furent tous les deux récompensés par leurs patrons boches, en obtenant de l'avancement. Donc le groupe GILLOUX prit la route en voiture pour SCRIGNAC, y étaient : L'ECLAIREUR, JO, CALLAC et PIERRE, LE KERHORRE devant venir nous rejoindre par la suite. Nous arrivâmes sans encombre à SCRIGNAC près de chez Pierre. Je tiens à souligner ici, la gentillesse et le dévouement de ses parents, qui nous préparaient à manger, nous renseignaient sur tout ce qui se passait dans la région. La tente fut montée dans un taillis et le travail commença. La première des choses fut de nous procurer des vélos pour nos déplacements, à cet effet, nous nous dirigeâmes un jour vers la localité de PLOURAC'H. Nous devions dans ce pays trouver les vélos de Collabo, mais heureusement, quand nous eûmes un entretien avec l'ancien maire, c'est-à-dire, Mr LUCAS destitué par VICHY, il nous apprit que dans sa commune, il n'y avait ni collabos, ni trafiquants de marché noir, nous le félicitâmes néanmoins pour ne pas faire un tour inutile, nous saisismes les tickets d'alimentation du mois de Mai. Nous fûmes reçus avec chaleur avec cette population patriote entre toutes, c'était la première fois qu'on se promenait en armes et en groupe dans la journée. Voulant à tout prix des bicyclettes de collabos pour notre travail, le groupe volontaire de CARNOET, nous renseigna. Nous récupérâmes 5 vélos, un pistolet de 7 65 chez le coiffeur, membre F.N.B. du secteur. Deux jours avant ce travail à CARNOET, à la suite d'une promenade nocturne commencée à 22 heures et finie à 8 Heures le lendemain, cette promenade avait pour but de récupérer des armes, d'avertir plusieurs personnes d'avoir à cesser leurs trafics avec l'occupant, récupérer si possible quelques bicyclettes. Ne connaissant pas très bien le coin à parcourir, nous demandâmes l'assistance d'un gars du patelin de la commune de POUILLAOUEN je crois. Il nous guidait jusqu'à PLOUNEVEZEL, nous faisant éviter la gare et le bourg, où était cantonnés environ 300 boches de la division anti-parachutistes et anti-terroristes. Après notre travail fini, on se décidait pour le retour, nous commençons à être fatigués, il était environ 3 heures du matin et nous marchions depuis la veille 22 H. Le guide conseillé sur le chemin, il y avait une grande maison et il ne savait pas si elle était occupée ou non par les boches. Après s'être concertés, nous décidâmes de suivre ce chemin en file indienne. Après avoir marché dans ce chemin sur une distance de 50 M et environ à 50 M de la maison, nous entendîmes une "halte" énergique, suivie aussitôt de coups de fusils, nous étions dans une sale posture. Impossible de dévier à droite ou à gauche, les talus faisaient au moins 3 M de haut en quittant le milieu de la route pour chercher l'abri des talus et on se repliait en vitesse derrière un talus qui se trouvait être à l'entrée du chemin creux (voir croquis

L'ECLAIREUR qui marchait en tête et tenait la mitrailleuse, entendant les balles siffler malgré qu'il ne voyait pas la sentinelle ennemie, rispota et les quelques rafales que lâchait la SPEN, calmèrent le boche et nous permirent de nous replier. Nous nous regroupâmes à environ 100 M du lieu de l'incident et prîmes la route du retour. Fuite du guide qui n'avait pas attendu et connaissant le pays ne risquait pas de se perdre. Mais ces coups de feu avaient alertés tout PLOUNEVEZEL, ce fut un vacarme pendant environ 1 heure. Ça tirait dans toutes les directions, nous nous éloignâmes en silence car on craignait les fusées éclairantes. Nous réussîmes à nous éloigner et on croyait marcher dans la bonne direction, quand au lever du jour, on s'aperçut qu'on allait droit au bourg de PLOUNEVEZEL, c'est-à-dire, dans la gueule du loup. Néanmoins, avec le jour naissant, on arrivait à s'orienter et à 8 heures du matin, nous arrivâmes tous fourbus au maquis. L'ECLAIREUR qui était en sabot perdit un dans la nuit, et pour pouvoir continuer, lâchait le deuxième en route, ce qui fait qu'il arrivait en chaussons, avec la rosée qu'il y avait, il était propre. A notre arrivée au maquis, il y avait un copain qui venait en renfort, c'était LOULOU, un landerneen. Réfractaire à la déportation en Allemagne pour les travaux forcés, s'était embauché comme garde-voie, mais là non plus son travail ne fut pas brillant pour les nazis, car tout en gardant les voies, il trouvait le moyen les nuits où il n'était pas de surveillance, d'aller avec le groupe de DEDE de landerneau, déboulonner la voie avant le passage des trains nazis. A la suite d'arrestations à Landerneau, il filait dans une ferme, et c'est le copain MICHEL qui allait le chercher, et nous l'amener. Nous étions bien ravitaillés et bien renseignés dans le secteur, mais on ne pouvait être tranquilles car presque tous les jours à la tombée de la nuit, les boches venaient à la chasse aux sangliers dans notre secteur, et un jour ou l'autre nous risquions d'être découverts. Et ainsi le soir qui, était en somme le moment où nous pouvions travailler, on était bloqués dans notre coin car les chasseurs nazis tenaient les carrefours. Voyant cette situation nous décidâmes de changer de secteur, de pousser un peu vers les COTES-DU-NORD, du côté de CALLAC. On se mit d'accord avec les gars du secteur et on décidait un jeudi soir de lever l'ancre. Pour 20 heures tout fut préparé, la tente pliée, les bagages et armes chargés dans l'auto, tout était prêt, nous attendions la tombée de la nuit, quand fatalité, un groupe d'Allemands vint encore à la chasse, soi-disant aux sangliers. Mais ce qui nous inquiétait, c'est que leur nombre augmentait chaque fois. Ce soir là, ils étaient à 6 qui étaient à l'affût sur la route qu'on devait suivre, et 4 en haut du taillis. Nous attendîmes que ces messieurs aient finis leur embuscade et après leur départ à 23 H, nous sortîmes la traction de son abri, et on la poussa pour la faire démarrer, mais la voiture ne voulait pas démarrer, enfin après une heure d'effort, nous réussîmes à la faire partir. Il faisait nuit noire, on ne voulait pas allumer les phares. Le plus dur fut le passage du bois du FREAU, on n'y voyait goutte. Enfin grâce à la prudence et la connaissance de la route de PIERRE, le conducteur, nous réussîmes à sortir du bois. Mais seulement on risquait fort de ne trouver personne au rendez-vous qu'on s'était fixé avec un gars de CALLAC.

Au rendez-vous, aux environs de PLOURMAGAC'N et par comble de malheur, notre voiture nous laissait en panne à 4 KMS environs de la sortie du bois du PNEAU une route à plat et le moteur refusant tout service. Heureusement, qu'on se trouvait dans un lieu très hospitalier, nous nous trouvions au moulin desprès, dont le patron Monsieur Etienne FER et son fils Edouard nous furent par la suite des auxiliaires très précieux. Nous allâmes donc voir Mr FER, qui nous aidait à réparer notre roue et essayait avec nous de mettre notre voiture en route, mais nos efforts furent vains et à 5 heures du matin, la voiture fut garée dans un champ. Nous prîmes un peu de repos, et à 9 heures un copain partit avertir un mécanicien de nos amis de venir voir la voiture. Pour midi, la voiture fut réparée et on se mit en route pour CALLAC. Le mécanicien SERGENT, fut arrêté à son retour après le dépannage de notre auto. Il fut victime ainsi que le chef de la Cie TUNISIE, COANT Arnel, son cousin COANT François et un autre F.T.P. du nom de SIMON, ils furent victimes tous les quatre de la milice du sinistre PERROT, dont le chef d'expédition fut le trop célèbre CORRE Jean de MANVEC, dont on s'est empressé de grâcier, après sa condamnation à mort. C'est SIMON qui tombât dans le piège tendu par CORRE se rendant à CARHAIX pour prendre possession d'armes que CORRE le milicien lui promettait, il tomba dans une souricière. Avec lui, fut arrêté le responsable du R.R. André de nom CESSOU Baptiste. Ce copain est mort en Allemagne, des 4 autres seul SERGENT put revenir, s'évadant du train lors de son transport de RENNES vers l'Allemagne.

Les deux COANT et SIMON furent fusillés à RENNES le 8 Juin 1944. La tenue de COANT Arnel, chef de la compagnie TUNISIE, lors de son arrestation fut admirable. Montant au peloton d'exécution en chantant la MARSEILLAISE. En arrivant à CALLAC, nous nous mîmes en relations avec le chef du détachement qui nous indiquait un endroit pour garer notre voiture et une ferme pour passer la nuit. Le lendemain, samedi, nous retournions à pied à notre ancien planque pour prendre nos bicyclettes qui étaient restées. Nous quittâmes les parents de Pierre vers minuit, le lendemain dimanche, les boches étaient à notre recherche. Ils allèrent directement à notre ancien maquis, mais trop tard. Nous avions déguerpis, il était emps. Les parents à notre camarade furent interrogés, son père fut même malmené, mais rien n'y fit. Ils n'obtinrent pas le moindre renseignement sur notre lieu où se trouvait notre maquis. Après son départ, les camarades COANT A. COANT F. SERGENT et SIMON étaient avec les boches quand ils sont venus cerner notre maquis. Ils avaient obligés SIMON à revêtir une tenue d'officier nazi et l'obligeaient à marcher devant, pour leur indiquer la route. Le dimanche nous fîmes notre installation toutant la tente près d'une source. Deux jours après, je partis pour le canton FINISIERE et ceci pour rencontrer le C.E., le C.O. et le C.T. du département. J'y restais deux jours et là on m'apprit la dislocation du groupe, heureusement que par la suite il y eu contre-ordre. Et ce n'est que plus tard, que le NERHORE et JO nous quittèrent. Notre activité dans ce maquis fut d'aider à poursuivre et arrêter des bandes organisées de pillards de ferme. Les copains des Côtes-du-nord furent plus heureux que nous et capturèrent deux de ces bandes. Ce fut un travail très intéressant pour nous maquisards car la population commençait à nous regarder de travers, elle nous confondait avec ces brigands et aussi ce n'est que lorsque ces pillards furent mis hors d'état de nuire que les campagnards respirèrent et nous regardèrent avec sympathie.

C'est au cours d'une revue aux gendarmes que nous tendimes un piège au lieutenant FLAMBARD de CUINGAMP. Nous étions en nombre, mais malheureusement ce furent les gendarmes de CALLAC qui vinrent prendre nos pillards, le lieutenant FLAMBARD, ne s'étant pas présenté et c'était dommage. Mais dans ce secteur nous n'étions pas tranquilles, et à la suite d'avertissement d'agent de renseignements qui nous signalait qu'on était repérés dans ce secteur. Nous décidâmes de filer vers le FINISTÈRE, de retour. Nous primes comme gîte, un corps de ferme isolé et inhabité, cela faisait parfaitement bien affaire. Le déménagement eut lieu le dimanche 4 Juin 1944.

Le lundi se passait en aménagement et mardi, grande fut notre joie, quand PIERRE, nous réveillait nous annonçant le débarquement allié en NORMANDIE. Heureusement que quelques temps auparavant, nous avions achetés un poste à accus, comme cela, nous fumes toujours au courant des événements. La journée du 6 Juin se passait à établir des plans d'attaques et de destructions. Il fut décidé avec les groupes F.T.P. que nous avions contact dans les Côtes-du-Nord, que le lendemain 7 Juin à la tombée de la nuit, toutes les routes d'importances principales et secondaires seraient barrées par des arbres. Le signal du départ serait donné par un coup de fusil, tiré aux environs de FLOURRAC'H, et dans notre secteur, le travail fut effectué par notre groupe qui avait renforcé de Pierre GAC, instituteur réfractaire et de Marcel, jeune F.T.P. de SCRIGNAC. Ce fut une nuit bien remplie, l'équipe ce soir-là, partie à la tombée de la nuit, ne rentra que le lendemain à 5 heures. Mais nous étions contents, toutes les routes étaient barrées et quel dommage qu'à ce moment là, nous n'avions pas entre nos mains les armes parachutées en avril et mai, qui avaient été parachutées avec l'ordre formel de ne pas s'en servir. Ces trois parachutages tombèrent aux mains des boches, ces armes n'étaient pas destinées aux F.T.P., ces armes étaient je crois, pour LIBERNORD. Le 8 juin vers 9 heures, nous fumes réveillés par la sentinelle, un monsieur voulait nous causer d'urgence, on l'introduisit il se présenta, c'était le maire de BOLAZEC, un vrai patriote, qui venait nous avertir que les boches commençaient à dégager leur dépôt de munitions et matériel de BODENEC. Il nous demandait s'il nous était possible de démolir ce dépôt et s'emparer du matériel avant que les boches aient enlevé. On se concerta et malgré notre fatigue, tous furent d'accord pour y aller. On discutait un peu, du poste de LONDRE, on nous disait de ne pas encore attaquer (porto pacole infarellée), mais il y avait aussi un autre qui disait ceci : F.T.P. et F.F.I. le moment est venu pour hâter la libération pour une cause juste, pour la liberté, pour l'abolition du gouvernement collaborateur de VICHY, pour le retour de nos prisonniers, attaquer par tous les moyens en votre possession, par tous les moyens empêcher ou retarder l'arrivée des troupes ennemies, sur le front de NORMANDIE. Cet autre était Fernand GRANIÈRE, ministre de l'air du G.A.R.F. et cela aussi dans nos vues et nos idées, nous étions d'accord pour attaquer. Nous partîmes donc pour ce dépôt, distant d'une dizaine de KMS, nous devions être renforcés par un groupe de volontaires de BOLAZEC qui devait nous rejoindre sur place. Monsieur le Maire, nous conduisant, et arrivés à proximité, allant aux renseignements, arrivés sur place, nous décidâmes de cerner le dépôt, à cet effet, on se forma en 2 groupes. Le premier comprenant LE KERRONK Pierre et Pierre GAC, LOUJOU et JO, et CALLAC venant avec le groupe de BOLAZEC.

CECI ETANT LA PERIODE AVANT LE DEBARQUEMENT.

Quelques jours avant le débarquement du 6 Juin 1944, le groupe, par sécurité, fut amené à se replier vers le Finistère. Il trouva une ferme abandonnée, nichée dans un coin quasi invisible, loin de toute habitation située sur le bord de l'aulne, près de la route de BOLAZEC - CARHAIX, au pied d'une chapelle en ruines, la chapelle de SAINT - MAUDEZ.

Le lendemain de notre arrivée dans ce domaine, le groupe reçut l'adhésion d'un jeune instituteur de BOLAZEC, PIERRE GAC. Le soir du débarquement, en liaison avec les groupes de RESISTANTS, il fut décidé de barrer toutes les routes principales du secteur. A savoir : route MORLAIX - CALLAC, et MORLAIX - CARHAIX, notre groupe abattit cette nuit plus de 20 arbres, le 8 Juin 1944, le maire de BOLAZEC, vint nous prévenir que les parachutistes à RAMKE avaient quittés leur dépôt près de BOLAZEC. Pour essayer de se rendre vers le front de NORMANDIE, mais le plus gros du matériel étant resté en dépôt, un détachement allemand avait été chargé de l'évacuer et de le transporter par charrettes réquisitionnées vers le front. Ils nous demandait s'il nous était pas possible d'éviter cela, c'est-à-dire, d'empêcher les allemands de déménager. Monsieur le Maire, nous fournit un guide pour nous rendre sur les lieux, et prévenir les charretiers réquisitionnés de notre venue. L'opération, menée par 6 hommes du groupe GILOUX, aidés par des volontaires de BOLAZEC, fut couronnée de succès. Les 3 allemands furent éliminés, le dépôt incendié, des armes, munitions, chaussures, ect... récupérés. Il n'y eut aucune répression de l'armée occupante celle-ci étant persuadée que cette attaque de jour avait été menée par les parachutistes alliés ; à notre connaissance, ce fut la première attaque de jour, menée contre l'occupant dans notre région.

.../...

Ce qui était délicat, il fallait avertir les cultivateurs qui avaient été réquisitionnés pour le transfert, à s'éloigner, et ceux sans donner l'alerte aux boches. Ceci fait, les deux groupes se mirent en marche, le premier groupe conduit par PIERRE s'avançant à gauche arrivait quelques secondes avant le deuxième qui progressait par la droite conduit par CALLAC. La mitrailleuse du KERHORRE se mit en action contre les allemands qui s'étaient retranchés dans une grange. Mais les boches s'enfuirent, abandonnant leurs armes. CALLAC en sautant un talus, se trouvait devant le gradé du responsable du dépôt, il avait été tellement surpris qu'il faisait la sieste. CALLAC le mit en jeu avec son fusil Mauser (vieux fusil de l'autre guerre), le coup partit atteignant le boche à la tête, mais ne le blessant, CALLAC voulut ouvrir la culasse de son fusil pour achever le blessé, mais la culasse restait bloquée et lui fut impossible de tirer un deuxième coup. Il avait bien une grenade, mais en lançant sa grenade, celle-ci en éclatant aurait pu blesser le groupe de gauche. Voyant cela JO du 1er groupe, armé de son pistolet, logea une balle dans la tête du boche blessé, balle qui lui traversait la tête de part en part. Mais cela ne suffit pas, JO en se retournant vit l'allemand assis prêt à bondir, il lui logea une deuxième balle, ce qui faisait 3 balles de 8 à 9 mm dans la tête, mais vraiment ce boche était dur à tuer. Aussi fut grande notre surprise, quand ayant fait un bond en avant, qui nous permit d'occuper entièrement et les bâtiments qui servaient de magasins aux boches, d'entendre crier derrière nous, et nous retournant de voir notre blessé s'enfuir. On resta comme deux ronds de flan, heureusement qu'il n'allait pas loin, le groupe de BOLAZEC l'apercevant, le descendirent et cette fois pour de bon. Pierre GAC se trouva devant un autre allemand qui se dérobait, mais malheureusement après avoir tiré une balle, son pistolet s'enraya et le boche put foutre le camp. Néanmoins, le résultat de l'attaque fut un succès, 2 boches tués, 5 fusils et une mitrailleuse de récupérés, avec une quantité énorme de cartouches, une quantité de grenades et chacun un équipement complet comprenant : havresac, cartouchières, ceinturons, bottes au souliers.

Après notre départ, le feu fut mit au dépôt, ce n'était quand même pas nos désirs réalisés, nos désirs étaient de faire venir les charrettes de paysans chargées de matériel. Aux alentours de notre maquis, mais la fuite des allemands ne nous permis de faire cela, car ces allemands échappés donnèrent l'éveil et il n'était pas possible de faire faire au convoi de charrettes la route du dépôt à notre maquis. Nous aurions été certainement interceptés en route, toutefois, l'attaque de ce dépôt en plein jour, fut d'un effet moral formidable dans tout le secteur. Cet exploit fut connu à plusieurs dizaines de kms à la ronde. La jeunesse patriotique s'enflama, tout le monde voulait gagner les maquis et c'est où que se fit sentir l'œuvre néfaste du B.C.R.A. Si au débarquement nous avions eu les armes que nous avons eu un mois plus tard, certainement peu de boches aurait quitté le FINISTERE. Nous n'étions pas armés suffisamment pour nous attaquer aux convois boches? Nous nous contentâmes de retarder la marche des troupes ennemies vers la NORMANDIE, en barrant les routes par arbres, mais si nous avions eu les armes à ce moment là, où les convois ennemis suivaient nuit et jour les routes montant vers la NORMANDIE, cela aurait fait une belle hécatombe, d'autos et de frisés.

.../...

13

Le 9 juin 1944, le groupe fut avisé qu'un bal avait lieu dans un hameau, il fut décidé d'envoyer une délégation auprès des organisateurs et de leur faire savoir bien que n'étant pas contre les divertissements, il y avait mieux à faire, en premier lieu, aider par tous les moyens :

1° - les alliés qui se battaient sur le sol de notre patrie, pour notre liberté,

2° - venir renforcer les rangs de la résistance qui, nuit et jour, par les moyens dont ils disposaient, luttait pour libérer notre sol de la souillure nazie.

Notre camarade regretté, Pierre GAC, fut très écouté, par l'assemblée des jeunes, le bal fut immédiatement arrêté, et une quinzaine de volontaires vinrent le 10 juin aider le groupe GILLOUX à compléter et renforcer les barrages sur la route MORLAIX-CALLAC, cette opération étant faite également de jour.

Au cours de cette opération, le groupe perdit PIERRE GAC .

Etant en protection des scieurs d'arbres, il fut surpris par l'arrivée d'un camion de troupes allemandes, qui descendaient de CALLAC, moteur arrêté, il fut d'abord blessé à la jambe, réussit toutefois à s'éloigner de la route d'une centaine de mètres, se cacha dans un champ de blé, mais découvert par les allemands il fut massacré sur place. Il avait 20 ans, par ses nombreuses actions, le groupe GILLOUX vit son effectif se gonfler à tel point qu'il fut décidé de former un deuxième groupe, puis les ossatures des compagnies fit aussi les forces occupantes, faire preuve d'activité : anti-terroriste, des agents de la milice.

Des agents de la milice parlant le breton furent lancés dans les campagnes en vue d'obtenir sous le couvert de ravitaillement au patriotisme, des renseignements sur les maquis, un de ces agents fut capturé par un groupe voisin. Il leur indiquait qu'il connaissait parfaitement quelques responsables de la Résistance du Finistère.

Or, il se trouvait que juste à ce moment, se trouvaient dans notre maquis, tous les responsables du mouvement F.T.P.F. du Finistère, MARCEL, PIERRE, FRANCIS. Mis en face de ces responsables, le suspect ne put les reconnaître et pour cause, après un interrogatoire serré, il nous avoua être un agent de l'armée allemande que son unité stationnée à CALLAC, avait auparavant œuvré contre les résistants de HAUTE-SAVOIE, il nous déclara également, quel était le tarif payé par les allemands.

1° - POUR BRULER UNE FERME PATRIOTE

2° - POUR DENONCIATION

3° - POUR ARRESTATION

d'après ces dires, il s'était engagé dans l'armée allemande pour avoir un poste réservé à la poudrerie de MONT-DE-BUIS.

Il eut un poste réservé beaucoup plus modeste .....

.../...

Néanmoins, cela ne ralentit nullement notre ardeur. Nous nous mîmes en relations avec une équipe de parachutistes, qui se trouvait être dans les C.D.N., mais nous comprîmes nous, F.T.P., qu'on aurait jamais d'armes par cette voie. A la réunion où nous fûmes invités ne se trouvait pas d'F.T.P. C'était d'autres mouvements de Résistance, qui eux avait l'air d'avoir passablement d'armes légères, car il y avait un responsable d'un secteur qui demandait des mortiers, un autre des canons et l'officier prit bien note de ces demandes. Je ne sais pas si par la suite ils obtinrent satisfaction. Nous, nous retournions même pas avec des promesses. Nous voulions à tout prix avoir des armes. On nous fit promener dans tous les coins des Côtes-Du-Nord pour avoir le contact avec l'interrégional militaire, mais nous ne pûmes le toucher. On nous mit au contact de l'Y.S.A la fin tout de même on nous promit des armes, un commandant anglais devait venir dans notre maquis pour nous faire obtenir un important parachutage d'armes. Aussitôt, nous avertîmes les responsables départementaux du Finistère, que nous avions la promesse formelle que nous aurons des armes. Ceci était aux premiers jours de juillet. Aussi, il nous arrivait du renfort du maquis de SPEZET, de PLONEVEZ, du CLOITRE. Nous arrivèrent des gars venus s'armer. Plusieurs avaient fait plus de 60 Kms en 4 heures. Aussi nous arrivèrent les épuisés pour la plupart. Y était également le C.O., le C.E. et C.T. régionaux, nous devions attendre 3 jours au maximum l'arrivée du fameux commandant. Mais huit jours passèrent, et nous comprîmes encore une fois, que nous étions roulés. Le C.O. et un copain se déplacèrent pour aller voir le commandant anglais, ils revinrent, mais le commandant avait quitté son P.C. sans laisser d'adresse. Mais notre situation dans le maquis était précieuse. Nous nous savions traqués, nous avions mis la main sur un milicien, sergent de la Wehrmacht. Nous étions tout le temps sur le qui-vive. Et un dimanche matin, une sentinelle vint me réveiller, m'avertissant qu'un camion boche suivait la route à 500 M de notre maquis. Il y avait douze camions armés de canons, de mitrailleuses lourdes, néanmoins, je ne donnais pas l'alerte immédiatement, donnant l'ordre aux sentinelles de reprendre leur poste et d'ouvrir l'oeil. Une demi-heure après environ, un homme de garde venait m'avertir que les boches cherchaient le village qui se trouvait être le plus proche de notre maquis. J'avais compris qu'on était vendus. Je réveillais tout le monde, tout se passa dans le calme. Toutes les armes et munitions furent amenées et tous les documents. Ayant peur que le milicien s'échappât dans la bagarre, qu'on pensait imminente, l'ordre fut donné de l'exécuter, ce qui fut fait, ne pouvant ~~ce~~ notre armement dérisoire, n'ayant aucune arme automatique, il fut décidé d'essayer de se dégager de l'encercllement qu'on sentait proche. Deux groupes furent fait, JEAN T. prit la tête du 1er groupe, et CALLAC du 2eme. Nous réussîmes à sortir du cercle en utilisant le terrain, certainement aussi bien qu'une armée de métier. Par une chance extraordinaire, le décrochage eu lieu sans incidents. Les boches n'ayant pas eu l'endroit exact de notre maquis, on leur avait signalé une maison isolée à côté d'une vieille chapelle. C'est là qu'ils se rendirent, cette maison était occupée par une vieille femme qui fut toute épouvantée devant ces soudards miliciens à Ferrot pour la plupart.

15

Néanmoins, elle ne dit mot de notre présence. Ni les menaces, ni les injures ne la firent parler. Au village de COAT TRIZCAR, un fermier eut la corde au cou, battu afin d'indiquer l'endroit exact de notre présence, lui non plus ne parla pas. Nous étions dans un pays FRANÇAIS dont je me plais même à rendre hommage. Nous nous rendimes sur une colline à environ 1500m du maquis en direction de CARNAC. Une heure après, notre halte en ce lieu, MARCEL un jeune de SCRIGNAC, qui a eu son jeune frère de fusillé par les bochos, me demande de bien vouloir l'autoriser à aller au maquis pour renseignements. J'accède à son désir en lui faisant plusieurs recommandations importantes, (observations des environs de notre maison, mais surtout, de ne rien toucher avant de me rendre compte). Nous n'eûmes pas longtemps à attendre le retour de MARCEL. D'après ses observations, les boches n'avaient pas été jusqu'au maquis et n'avaient pas découvert le corps du milicien.

Les agents de renseignements étaient lâchés en civils dans les campagnes et rejoignaient leur centre soit en fin de semaine, soit quand les renseignements recueillis étaient importants. Fin Juin, quelques jours après l'arrestation de cet agent, alors que notre maquis était fort d'une cinquantaine d'hommes venus de SPEZET, LANDELAU, LE CLOITRE-PLEYHEN, sur ordre de la direction départementale qui se trouvait comme je l'ai indiqué plus haut, également dans notre maquis, tout ce monde étant venu prendre contact avec une mission anglaise en vue d'améliorer notre armement. Cette mission anglaise devait être présente à notre maquis le dimanche.

Le dimanche matin, le responsable du maquis, en l'occurrence CALLAC, fut alerté par une sentinelle qui gardait le camp. Cette sentinelle avait repéré sur la route de BOLAZEC une dizaine de camions allemands arrêtés par les arbres barrant la route. De cette route, on ne pouvait pas voir notre maquis, camouflé, par un rideau d'arbres, par contre si les hommes sortaient aux alentours de la maison, ils pouvaient être repérés de la route, et derrière, la maison il n'y avait aucune protection possible, ni talus, ni bosquet, seulement un terrain dénudé.

Il ne fallait donc pas réveiller et alarmer les maquisards mais, renforcer le service de surveillance, et attendre après une heure d'attente environ, les camions s'étaient déplacés vers BOLAZEC. Nous les avons perdus de vue, mais nous avons été alertés sur leurs intentions. Une jeune fille d'un village voisin, bravant le danger, vint nous prévenir que les allemands essayaient de trouver une route en direction de CALLAC. C'était donc l'objectif des allemands, encercler la colline, leurs intentions étant dévoilées, il s'agissait de les gagner de vitesse, et de sortir de la souricière avant la fermeture. L'alerte donnée dans le plus grand calme, en 4 groupes, les maquisards gagnèrent la colline, et le large. L'alerte avait été chaude, mais heureusement pas de casse, s'ils avaient réussi, quel beau coup de filet pour l'occupant. La tête du mouvement F.T.P.F. décapitée dans le Finistère et tout cela par la légèreté de la conduite du commandant de la mission anglaise, dont la femme de liaison vint nous prévenir 3 jours plus tard que ce commandant avait oublié son rendez-vous!... Après cette alerte, les groupes de SPEZET, LANDELAU, LE CLOITRE, retournèrent donc vers leur maquis d'origine, ils étaient venus pour se ravitailler en armes. Le groupe GILOUX, quittant momentanément ce refuge se replia en SCRIGNAC dans un vieux moulin, renforcé par MARCEL CALLONEC, JF MAURICE.

PUIS VINT LA PERIODE DES PARACHUTAGES

Une mission parachutiste alliée ayant été parachutée dans le centre du Finistère avait pour mission l'armement des volontaires, ceci par parachutages.

Le 13 Juillet, le chef du groupe GILOUX, se rendit auprès de cette mission parachutiste qui se trouvait sur le plateau du LAZ distant de SCRIGNAC de 80 KMS environ avec passage par POUILLAOUEN - PLONEVEZ DU FAOU, en vélo, quand cela était possible de circuler. Puis PLONEVEZ DU FAOU - LAZ par CHATEAUNEUF, à pied avec guide, arrivée à LAZ à 2 Heures, puis contact avec la mission parachutiste homologuée 3 terrains de parachutages avec messages et lettres en morse : correspondants, le premier parachutage devait avoir lieu le 14 Juillet au soir sur le Plateau de SAINT-MAUDEZ avec comme indicatif

(3 FRAMBOISES SUR UNE ASSIETTE) et la lettre R. Départ de LAZ à 7 heures pour essayer d'arriver avant le soir sur le lieu du 1er parachutage, ceci en passant par le CLOITRE-PLYBEN, où il fut arrêté par les maquisards en alerte. Après l'occupation de leur maquis et l'arrestation d'un résistant, heureusement que le chef de groupe du maquis de CLOITRE-PLYBEN appelé par les hommes, reconnu le chef du groupe GILOUX. Etant présent à ce maquis lors de l'encercllement par les allemands, CALLAC put donc continuer sa route, en passant par LOQUEFFRET - BRENNILIS, LA FEUILLEE et rencontra EDOUARD au village de QUINOUC'H en BERRIEN, pour lui remettre le message et les instructions en vue d'organiser et réussir le parachutage prévu dans les 2 jours suivants ; pour le groupe de POU BIR-HAKIM, CALLAC, devait arriver la mission accomplie vers 7 heures du soir près de la chapelle SAINT-MAUDEZ, il eut le temps de prévenir les hommes du groupe que le parachutage aurait lieu le soir même. Harassé n'ayant rien mangé depuis la veille à midi, il perdit connaissance pendant plus d'une heure. Le premier parachutage fut presque parfait, seul un des 3 avions rate le terrain, et ses 5 containers tombèrent dans un champ de blé. Les containers furent récupérés et transportés par charrettes à un endroit prévu à l'avance, distant de 5 KMS. Au petit jour, après l'inventaire, l'armement fut remis aux volontaires présents, une compagnie fut aussi armée entièrement ainsi qu'un groupe de GUERLESQUIN. Cette compagnie devint la 1ère compagnie du bataillon GILOUX, compagnie LE FUR. Le 21 Juillet eut lieu le 2ème parachutage, par mesure de sécurité, le lieu de réception fut légèrement déplacé. Le terrain initial étant situé sur le plateau montagneux, il fut choisi la vallée, située au pied de cette colline, ce parachutage devait permettre l'armement d'une deuxième compagnie : composée de Résistants de la région, de SCRIGNAC, POUULLAOUEN, BERRIEN. Il fut dur pour le groupe, un des containers était resté accroché aux branches d'un arbre. D'autre part, il fallait traverser l'aulne avec les containers qui n'étaient pas légers, et surtout par la déception causée par l'ouverture des containers, ceux-ci ne contenaient que environs 20 fusils, du plastic, des grenades et des munitions. Le lendemain du parachutage, nous attendons un groupe de résistants de PLOUGONVEN; et un autre de PLOUIGNEAU. Le premier groupe amené par YVES de GUERLESQUIN rejoint le maquis, le 2ème fut intercepté par les allemands et neutralisé. Le premier groupe en passant par BOLAZEC, descendirent dans un champ bordant la route parachutée et avec containers, ce groupe demanda le concours des patriotes qui amenèrent en charrettes, les containers au vieux moulin, lieu de rendez-vous. Ces containers étaient remplis d'armes, fusils, mitrailleuses, et mitraillettes, c'était le complément des premiers récupérés dans la nuit. Nous avions eus de la chance, de pouvoir les récupérer car les allemands après avoir neutraliser le groupe de PLOUIGNEAU, trouvèrent sur le chef un itinéraire, heureusement sommaire, qui indiquait le vieux moulin comme lieu de rendez-vous. Les allemands étaient en alerte, un agent de renseignements de SCRIGNAC vint nous avertir qu'ils cherchaient un vieux moulin. Nous avions pris nos dispositions pour les accueillir éventuellement.

Rapidement on procéda à l'installation d'épaulement, tranchées pour F.M. et Grenadiers, l'inventaire, la remise des armes, l'enfouissement des parachutes et containers, furent rapidement réalisés, et à midi il ne restait plus trace du parachutage. Seul restait au vieux moulin le groupe GILOUX, devenu le groupe du Commandement du futur BATAILLON GILOUX, l'éclaireur prit la direction de GUERLESQUIN en vue d'établir le maquis et préparer un terrain de parachutage afin d'armer les volontaires de cette région. Le groupe GILOUX, quitta le vieux moulin à la tombée de la nuit, le lendemain à l'aube les forces occupantes, occupaient ce vieux moulin, ils avaient 24 Heures de retard !...

Le 24 Juillet, le groupe GILOUX arrivait au maquis de GUERLESQUIN, en vue de réceptionner le parachutage prévu pour la nuit du 25 Juillet, ce parachutage se passa sans incidents sérieux et, pour 8 heures après une nuit blanche... ~~était-ferrière(?) inventaire~~ et camouflage des parachutes et containers, à la suite de ces parachutages, le bataillon GILOUX augmentait sérieusement son effectif. Il avait plus de 400 hommes, armés et instruits. Ce jour là une mission parachutée alliée composée du capitaine MARCHAND, du lieutenant américain PHILLIP, du sous-lieutenant PARIZEL vont s'installés pour quelques jours dans notre maquis, afin, soit-disant d'armer et d'organiser la résistance. Pour nous c'était chose faite, mais je pensé plutôt, qu'ils avaient pour mission de diriger la résistance dans un sens voulu par LONDRES : parce que les ordres qu'ils voulaient nous donner étaient d'attendre avant d'attaquer ! nous ne comprenions plus!... quand nous étions mal armés, nous étions gênés pour attaquer les occupants, et pourtant nous le faisons, et maintenant que nous étions à égalité, presque il fallait attendre. Ces consignes d'attentes ne furent pas respectées au Bataillon GILOUX. Les compagnies de SCRIGNAC attaquaient les patrouilles allemandes qui avaient le malheur de sortir de leur cantonnement. Ils ne pouvaient plus envoyer leur mouchard à la campagne, ils étaient assiégés. Après quelques jours passés au maquis de GUERLESQUIN, le groupe GILOUX, rejoignit son nouveau cantonnement près de la CHAPELLE SAINT-MAUDEZ, où un parachutage de médicaments et appareils sanitaires en vue d'installer un hôpital de campagne, était prévu comme d'habitude même processus, balisage du terrain protection transport, tout était prévu à l'heure, mais il y eut un impair. Nous attendions comme convenu 1 ou 2 petits avions pour 5 ou 10 containers, donc nous avions prévus 4 charrettes, or, cette nuit là nous recevions 75 containers d'armes, munitions équipements de médicaments et appareils sanitaires, point de charrettes pour évacuer ces 75 containers en raison de 3 containers par charrettes, il nous fallut trouver 20 autres charrettes, néanmoins ce convoi de nuit de 25 charrettes, bien protégé il est vrai, arrivait à bon port, il n'y eut pas d'incident majeur. Pour notre groupe spécialiste en somme en parachutage, il était temps que cela se termine. Nous étions claqués, nous ne tenions que par les nerfs, un peu de sommeil, beaucoup de déplacement repas irréguliers, c'était notre lot. Au matin de ce parachutage un des agents de liaison du bataillon YVETTE, qui avait pour mission au P.C. départemental, arrivait avec un message important.

Nous devions nous mettre en liaison avec la colonne américaine, à la limite des COTES-DU-NORD, et FINISTÈRE, ce qui fut fait, auparavant les ordres avaient été donnés aux compagnies de SCALONAC et GUERLESQUIN, d'aller à attaquer partout, les troupes occupantes et le chef de groupe accompagné par YVES NICOL, de GUERLESQUIN de nuit, donc en relation avec le colonel, commandant la colonne alliée. Je ne garde pas de cette entrevue un bon souvenir. Il nous fut demandé de servir de guide à cette colonne, ce qui fut fait jusqu'au CLOITRE-SAINT-HEGONNEC. Là par le truchement de notre interprète YVES, j'indiquai au colonel américain que j'étais responsable d'un bataillon de plus de 500 hommes armés, et que mon devoir était avant tout être avec eux. Nous devons nous rejoindre, la Cie de GUERLESQUIN, Cie LE GAC, où il fut décidé sur l'heure d'interdire aux allemands le passage sur la route nationale MORLAIX-GUINGAMP, de protéger le viaduc du PONT-THOU. Des troupes furent donc dispersées sur 4 KMS environs, 7 FM furent mis en batterie. Bilan de l'opération, les 5 camions allemands qui s'étaient engagés sur cette route furent détruits, ces camions transportaient des troupes, il n'y eut aucun rescapé !...

Le lendemain 4 août, la même opération eut lieu, mais le combat fut plus acharné, malgré de très lourdes pertes. Après plus de deux heures d'engagement les troupes occupantes réussirent à percer en direction de MORLAIX. Notre groupe évita d'extrême justesse l'encerclement, nous devions nous replier sur le maquis de SAINT-LAURENT et rejoindre le maquis de GUERLESQUIN. Le lendemain dans la nuit, il y eut un autre parachutage à GUERLESQUIN. Les jours suivants furent des journées : alertes constantes, de harcèlement et de liquidation des éléments ennemis.

Le 7 août, le bataillon GILOUX avait fait plus de 250 prisonniers gardés par les A.C. de 14/18 à GUERLESQUIN. Cette région de notre secteur était libérée par les résistants, MORLAIX, fut également libéré et le 8 août, il fut appelé par la mission parachutiste alliée pour prendre le commandement de la ville, et assurer l'ordre. Vers le 20 Août, 4 compagnies en ligne, secteur PLOUGASTEL-DAOULAS, après la libération de ce secteur, le bataillon revint à MORLAIX, où commencèrent la période des engagements. Les principaux engagements furent versés au 118 R.I.M. et participèrent avec cette unité aux combats de LORIENT. Voilà très brièvement relatée l'activité du bataillon GILOUX.

Le nom de GILOUX, fut donné au groupe d'abord au bataillon, ensuite à la mémoire du grand Résistant que fut Yves GILOUX. Résistant de la première heure, il fut fusillé le 17 Septembre 1943 au MONT-VALERIEU, en même temps que 18 autres de ses camarades. Lors de son passage devant le tribunal militaire du GROSS PARIS, les accusateurs qui lui reprochaient d'avoir participé à plus de 40 attentats contre l'armée allemande, il leur répondit "VOUS ETES BIEN LOIN DE LA VERITE": "JE NE REGRETE QU'UNE CHOSE C'EST D'AVOIR PAS PUS FAIRE PLUS !..."  
voilà pour l'origine du groupe.

34 membres composant le groupe, je crois indiquer les principaux ; il n'est pas possible de les citer tous, toutefois, les 2 femmes de liaison devaient être citées en exemple : YVETTE et EMMA. Grâce à leurs liaisons avec la direction furent possible, les hommes ne pouvaient à partir de Mars 1944 circuler dans la région de SCRIGNAC, les occupants tiraient sans sommations. Le bataillon était composé de 4 compagnies : la 1ère compagnie LE FUR : le premier responsable de la compagnie.

LE FUR fut fusillé par les allemands.

La 2ème compagnie : AUNIS : en la mémoire de l'instituteur GEORGES AUNIS blessé mortellement lors d'une patrouille.

La 3ème compagnie PIERRE GAC : en la mémoire du jeune instituteur tombé en combat le 10 JUIN 1944.

La 4ème compagnie FRANCOIS LEVEF : en la mémoire du jeune postier morlaisien tué à l'ennemi en juillet 1944.

quand on arrive à écrire quelques choses sur l'histoire de la Résistance, il n'est pas possible d'oublier la population patriote, les obscurs sans lesquels la résistance n'aurait pas été possible. Les maquis auraient pu tenir, pour ma part, je dois un remerciement à tous ce qui ont aidés et réconfortés les résistants, en particulier ceux qui ont permis à ce petit groupe, petit par le nombre, de devenir une puissante unité de combats contre l'envahisseur.

En premier lieu bien sur, ma population de TREDUDON, PLASSART, CATHERINE, CAROFF, GUYOMARCH, tous sans exception ont oeuvrés sans relâche, sans calcul pour la réussite de la résistance. Aux familles de PLONEVEZ-DU-FAOU, FLOCH et THOMEUR, qui ont hébergés les membres de notre groupe; à la direction de l'école technique de BREST, repliée à cette époque à PLONEVEZ, puis au meunier du moulin des prés, au maire de BOLAZEC, à MR LUCAS - PLOURRACH, ainsi qu'au boulanger, boucher, qui ont su si bien nous protéger, nous ravitailler et renseigner, aux familles LE BORGNE de CALLAC et MEDELLEC de PLOUVE qui m'ont reçus fraternellement dans les pires moments. Aux populations patriotes de SCRIGNAC, BOLAZEC, PLOURRACH, GUERLESQUIN, et il est difficile de citer des noms car on risque d'en oublier, pour ceux que j'aurais involontairement omis, je leur demande de vouloir m'en excuser. Je ne peux toutefois pas oublier le dévouement de cette jeune fille de BOLAZEC, qui vint nous prévenir des intentions des occupants qui nous encerclaient, pas plus qu'à cette grand-mère de KERNUON qui au lendemain du déraillement du 17 février voulu bien m'héberger, et me restaurer, à ces camarades de la PYRU, l'un me donnant des grenades, l'autre m'hebergeant pour la nuit, bien que sachant qui j'étais, recherché par la GSVAPO à tous ceux qui nous ont aidés au nom de la RESISTANCE :

AU NOM DES RESCAPES DU GROUPE GILOUX

ENCORE MERCI

Signé CALLAC :

21

Le 17 Juillet 1944, au bourg de SCRIGNAC, attaque d'une voiture allemande  
1 commandant tué - 1 ober-lieutenant - 1 agent de la gestapo

Le 30 Juillet 1944, attaque d'un convoi allemand, de 9 camions au lieu-dit  
LEMELEC, 20 allemands tués.

Effectif du bataillon GILOUX sur le front de PLOUGASTEL :

Cie LE FUK - Responsable P.FOLL - effectif 113 - LOGONNA-DAOULAS

Cie AUNIS - GUEGUEN et POULIQUEN - effectif 100 - DIRINON

Cie LEVER - JOUVE - effectif 110 - DAOULAS

Cie LE GAC - FUSTEC - effectif 79 - LOPEHET

Au PONTOU

115

Plus le P.C. qui était à DAOULAS.

COGUIEC - b, rue Bréguet - 61 ALANCON

LE KERNORRE Jean-Claude - PORHEL

JO - Joseph THEPAUT - QUIMPER

L'ECLAIREUR - ALIX Guillaume

## BATAILLON GILLOUX

## MORTS AUX COMBATS OU FUSILLES

AUNIS Georges né le 13 Septembre 1912 - S/Lieutenant-mort le 27/07/44 à  
 CARRHAIX  
 BOUCHER Marcel - S/Lieutenant-mort le 04/02/44 à  
 LANDERNEAU  
 CALONNEC Robert né le 13 Juillet 1907 - 1ère Classe - Déporté disparu  
 COANT Arnel né le 20 Octobre 1920 SCRIGNAC - Fusillé le 08/06/44  
 COANT Francis né le 14 Août 1916 SCRIGNAC - Fusillé le 08/06/44  
 COANT Jean SCRIGNAC - Disparu déporté  
 CAOUREN Pierre né le 8 Mai 1922 - LOCMARIA-BERRIEN - Fusillé le 08/06/44  
 CLBCH Jean-Marie né le 21 Avril 1893 - PLOURIN-les-MORLAIX-Fusillé le 03/08/  
 à PLOUGONVEN  
 CLOAREC Jean-Marie né le 27 Aout 1917- PLOUGONVEN - Fusillé le 03/08/44  
 GARREC André - BREST - Mort le 04/02/44 à LANDERNEAU  
 GILLOUX Yves - BREST - Fusillé le 17/09/43  
 HERRY Jean-Yvon né le 28 Juin 1919- PLOURIN - Fusillé à PLOURIN le 27/07/44  
 JACQ René né le 24 Juin 1922 - PLOURIN- Mort suite de ses blessures le  
 10/08/44  
 KERVOALEN François né le 13 Septembre 1921-SCRIGNAC-Fusillé à SCRIGNAC  
 le 30/07/44  
 LE COZ Marcel né le 1 Mai 1925 - LANNEANOU - Fusillé au cours d'une mission  
 le 29/07/44  
 LE FUR Jean né le 31 Août 1918 - SCRIGNAC - Arrêté et fusillé le 27/06/44  
 LE GALL Jean-Louis né le 8 Juin 1925 - Décédé suite de ses blessures  
 le 08/06/44  
 LORGOVILLONS né le /01/1922 - GUESLESQUIN - Arrêté le 08/06/44-disparu  
 LE VER François - Tué en combat Juillet 44  
 à CHATEAUNEUF  
 PERROT Albert né le 12 Juin 1920- SCRIGNAC - Tué le 09/08/ à PLOUIGNEAU  
 SALAUN Joseph - Arrêté et fusillé à SCRIGNAC  
 le 27/06/1944  
 RAOUL Guy - Le 04/02/1944 à LANDERNEAU  
 DUGUAY Auguste - Fusillé à ST BRIEUC le 10/05/44  
 LE GAC Pierre - Tué au cours d'une mission  
 le 10/06/1944  
 NEDELEC Henri - SCRIGNAC - Tué en mission le 23/03/44  
 PRIOL Jean -MORLAIX - Arrêté au cours d'une mission  
 le 27/07/44 à SCRIGNAC et  
 fusillé

23

Le Groupe GILLOUX a été nommé par le F.N. - F.T.P.F. un des rares groupes d'élites de l'Ouest, au dernier trimestre 1943.

SIGNE : CALLAC-YVINEC  
et son adjoint  
L'ECLAIREUR-ALIX